





Michel Blanc

Julia Piaton

Les Petites Victoires

UN FILM DE
Mélanie Auffret

LE 10 MAI AU CINÉMA

1H30 - FRANCE - 2023 - SCOPE - 5.1

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



Synopsis

Entre ses obligations de maire et son rôle d'institutrice au sein du petit village de Kerguen, les journées d'Alice sont déjà bien remplies. L'arrivée dans sa classe d'Émile, un sexagénaire au caractère explosif, enfin décidé à apprendre à lire et à écrire, va rendre son quotidien ingérable. Surtout qu'Alice, qui n'avait rien vu venir, va devoir aussi sauver son village et son école...



Mélanie Auffret, réalisatrice

BIOGRAPHIE

Après des études de commerce, Mélanie Auffret, originaire de Vannes, monte à Paris suivre des cours de théâtre.

En 2013, elle participe au Festival Génération Court et remporte le Prix Eicar, accompagné d'une bourse d'étude dans la formation Réalisation.

En parallèle de sa formation, Mélanie commence à travailler en tant que régisseuse, et assistante mise en scène sur plusieurs longs-métrages : Ma loute, Un sac de billes, Dalida, Papa ou maman 2... Son film de fin d'étude Sois heureuse ma poule, tourné en Centre-Bretagne, remporte le Grand Prix EICAR en 2016. Le court-métrage est sélectionné dans plusieurs festivals tels que Clermont-Ferrand en Carte Blanche et le Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez. C'est le début de sa collaboration avec Quad et les producteurs Foucauld Barré et Nicolas Duval Adassovsky, qui l'accompagnent sur son premier long-métrage, Roxane. Le film, qui raconte l'histoire d'un agriculteur qui se bat pour sauver son exploitation,

compte au casting Guillaume de Tonquédec, Léa Drucker et Lionel Abelanski.

Sélectionné lui aussi au Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez, il sort le 12 juin 2019 en salles et réalise 324 734 entrées. La réalisatrice poursuit sa collaboration avec Quad avec un deuxième long-métrage, Les Petites Victoires, dont les acteurs principaux sont Michel Blanc et Julia Piaton. Elle aborde cette fois-ci le sujet de la désertification des campagnes françaises, et la question encore taboue de l'illettrisme dans ces villages isolés. Cette nouvelle comédie sociale sortira le 1er mars 2023 au cinéma, précédée d'une incroyable tournée d'avants premières sur toute la France.

FILMOGRAPHIE

- 2023** LES PETITES VICTOIRES (LM)
- 2019** ROXANE (LM)
- 2016** SOIS HEUREUSE MA POULE (CM)
- 2013** LE TEMPS D'UNE COMEDIE (CM)



Entretien avec Mélanie Auffret, réalisatrice

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE DEUXIÈME LONG-MÉTRAGE ?

Une partie de ma famille est originaire de petits villages, et j'ai moi-même grandi dans une petite ville. J'ai vu autour de moi ces environnements se transformer, se vider, les familles et les jeunes partir pour des villes plus grandes, plus attractives. La ruralité est une source à histoires. Le thème de la désertification est apparu comme une évidence. Pour être au plus près de la réalité, un travail de terrain était nécessaire. C'est une des

étapes dans le travail d'écriture que je préfère. J'ai le sentiment de partir à la rencontre de mon sujet et de mes personnages. J'ai passé du temps avec de nombreux maires de petites communes afin de comprendre les enjeux auxquels ils font face. Puis certaines rencontres nous marquent, ça été le cas avec Fanny Lacroix, maire de Châtel-En-Trièves, une petite commune de 500 habitants en Isère. C'est une mère célibataire à l'énergie débordante, dont la détermination et le courage m'ont tout de suite bluffée. Son parcours m'a d'ailleurs

largement inspiré le personnage d'Alice. La particularité du phénomène de désertification, c'est qu'il en provoque d'autres. La fuite des populations vers les grandes villes n'engendre pas seulement une perte d'activité, mais aussi une perte du lien social. Ce sont d'abord les commerces qui ferment et s'éloignent, les lieux de convivialités qui se raréfient, l'accès aux premiers soins qui se restreint, puis les écoles qui ferment... Le combat d'Alice pour maintenir son école ouverte se lie à celui d'Émile, qui souhaite à 65 ans apprendre

à lire. Je me suis aperçue en échangeant avec les habitants de ces villages que ce handicap invisible ne leur est pas inconnu. Grâce à ce duo singulier, je tenais une promesse d'histoire et un lieu unique où toute une galerie de personnages allait pouvoir s'exprimer et rendre compte de cette réalité liée à l'isolement de ces petits villages. Il était cependant important pour moi de rester dans les codes du cinéma que j'aime, à savoir la comédie, où le propos, en apparence léger, permet tout de même de donner à réfléchir. Car le film s'appuie sur des personnages positifs, et souligne aussi l'importance de faire les choses ensemble. En ce qui concerne l'écriture du scénario, j'ai rappelé le scénariste de ROXANE, Michaël Souhaité. Nous nous sommes appuyés sur les conseils d'un consultant scénaristique, Romain Compingt, pour trouver le vrai squelette du film : la rencontre entre Alice et Émile. LES PETITES VICTOIRES est une histoire à enjeux humains. C'est la naissance de ce duo qui tracte le film, et qui va venir chambouler le destin du village, de ses habitants et des personnages qui gravitent autour d'eux.

À CHAQUE NOUVEAU PROJET, VOUS ENTAMEZ UN VRAI TRAVAIL DE TERRAIN, QU'EN AVEZ-VOUS RETENU ?

J'adore ce travail, c'est le moment où je noircis mes carnets d'anecdotes et de détails susceptibles d'amener encore plus d'authenticité à l'histoire.

Mes échanges avec Fanny Lacroix m'ont permis d'apporter du corps au personnage d'Alice. Être élu dans une petite commune, j'ai découvert que c'était bien plus qu'une fonction, mais un dévouement. Ils sont à la fois maire, plombier, agent de voirie, technicien EDF, voire même psychologue ou sexologue ! Aujourd'hui près de 60% des communes rurales n'ont plus aucun commerce de proximité. Un bar en campagne, c'est finalement beaucoup plus qu'un simple bistrot. C'est l'endroit où les gens se retrouvent. L'autre tangente du film, c'est l'illettrisme, qui touche presque 7% de la population de notre pays. Là aussi, j'ai souhaité documenter mon approche. J'ai rencontré Jeannette, Philippe, Marie-Claude, Aline... Tous sont retournés sur les bancs de l'école à l'âge adulte. Ils n'ont jamais vraiment assimilé la lecture et l'écriture. J'ai été impressionnée par toute l'énergie et les stratégies qu'ils déploient pour que jamais on ne puisse les écarter. Beaucoup d'entre eux travaillent et ont leur permis de conduire, c'est comme s'ils avaient développé un sixième sens.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS PENSÉ AUX ACTEURS QUI DONNERAIENT VIE À CETTE HISTOIRE ?

Assez rapidement. Même si l'idée de diriger Michel Blanc était plus un rêve qu'un projet. C'est un acteur qui sait tout jouer et peut tout s'approprier, il est juste et authentique. J'étais éblouie de voir

comment il s'est raconté l'histoire de son personnage : en le voyant jouer – et même dans ses silences –, je ne voyais pas que la scène mais tout le destin d'Émile. Quant à Julia Piaton, je suis son parcours depuis plusieurs années. C'est une actrice que je trouve incroyable. Je suis très honorée que LES PETITES VICTOIRES soit son 1er premier rôle, et je l'espère celui d'une longue série. Elle s'est particulièrement investie pour le rôle d'Alice, effectuant un travail de terrain aux côtés de son cousin, maire d'un petit village normand, ou avec Amélie, institutrice du village du Juch, qui m'a également inspirée. À ses côtés, elle a pu voir comment gérer une classe unique, organiser l'espace avec les élèves, etc...

COMPOSER UNE CLASSE ET DIRIGER AUTANT D'ENFANTS N'EST PAS SIMPLE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

Il y a eu plus de 500 enfants castés. Il était important, non pas de choisir les enfants qui deviendraient mes personnages mais ceux qui l'étaient déjà. 80% d'entre eux étaient des petits Bretons qui n'avaient jamais joué la comédie. Le plus difficile à trouver a été le personnage d'Eliott. On sent que c'est un petit garçon dans son monde, qui a du mal à créer du lien avec les autres enfants. Je voulais qu'il soit une projection d'Émile à son âge. Mais une fois que tous les rôles étaient trouvés, il fallait faire vivre cette école, il fallait que cette classe existe. Comme nous tournions pendant l'année scolaire, nous



avons mis en place le même système de classe unique que dans le film : lorsqu'ils ne tournaient pas, les enfants suivaient donc les cours avec une vraie institutrice dans le même décor. Grâce à cela, ils ont pu s'approprier le lieu et créer entre eux une unité de groupe. Les scènes de classe ont été tournées dans l'ordre chronologique. La première fois que les enfants ont vu Michel c'est le jour où

Émile s'impose sur les bancs de l'école. Ils étaient au début très impressionnés et au fur à mesure du tournage une vraie amitié est née. La caméra a vu naître ces liens. Quant à moi, j'ai beaucoup accompagné les enfants en amont du tournage pour noter sur des carnets des détails sur chacun et intégrer aux dialogues leur manière de parler.

LES SECONDS RÔLES SONT AUSSI BIEN DESSINÉS QUE CAMPÉS. QUE POUVEZ-VOUS DIRE SUR CHACUN ?

En fréquentant différents conseils municipaux durant la préparation du film, j'y ai découvert un panel de personnages très inspirants. Lionel Abelanski joue Saturnin, l'adjoint d'Alice. Il est le visage de tous ces citoyens qui s'investissent énormément pour leur

commune. Il n'est jamais le dernier à avoir des idées un peu farfelues pour faire revenir du monde au cœur du village, à l'instar du personnage de Francis, qui est un concentré de plusieurs élus que j'ai rencontré. Cet ancien professeur de latin et de grec n'a jamais été aussi occupé depuis qu'il est à la retraite, il est le bon vivant par excellence. Mais la réalité de la désertification c'est aussi une certaine précarité, que je tente de dépeindre au travers du personnage de Lorène : mère célibataire, sans emploi. Enfin, même si l'on ne voit pas physiquement le père d'Alice, il joue pourtant un rôle important dans le film. Il est l'incarnation des piliers qui disparaissent, lui qui était à la fois le maire et le médecin de Kerguen. Comme dirait Jeannine dans le film, campée par Marie-Pierre Casey, « À cette époque-là, y'avait encore un docteur ! ». Jeannine souffre de la solitude, comme beaucoup de personnes âgées dont l'isolement est parfois inévitable. Le maire pour ces personnes est une figure indispensable, véritable ciment du lien social.

LE PÉRIMÈTRE REVIENT À PLUSIEURS REPRISSES DANS VOTRE FILM, QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE LÀ-DESSUS ?

Les personnes en situation d'illettrisme fonctionnent grâce à un périmètre. Ils ne s'aventurent pas en dehors, ils prennent un risque en sortant de leur zone et ne

connaissent pas le monde extérieur. C'est d'ailleurs un point commun entre Alice et Émile. Émile est emprisonné dans ce périmètre, alors qu'Alice, elle, s'impose de vivre dedans. Ensemble, ils vont ouvrir les frontières et découvrir de nouveaux horizons. J'ai trouvé que c'était une dynamique forte qu'il fallait raconter, et un véritable défi pour la mettre en image.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Un vrai casting de villages bretons a été passé. Nous avons visité près de 80 villages et Le Juch s'est imposé comme une évidence. C'est un théâtre à ciel ouvert, à l'image de ce que je souhaitais raconter. J'ai été saisie par le contraste entre la beauté de ses ruelles, de sa verdure, de ses bâtiments, et la réalité sociale et économique qui le touche : c'est un village sur le fil qui se bat tous les jours pour maintenir sa cohésion sociale et son attractivité. Au Juch, il y a eu jusqu'à 10 bistros, 2 boucheries, 2 boulangeries. Chez eux aussi, un élu incroyable s'est battu pour que son école reste ouverte. Je suis heureuse de pouvoir dire que la réalité rattrape parfois la fiction. La mairie dans le film, est un bâtiment abandonné depuis près de 25 ans. Grâce au tournage, Le Juch a bénéficié d'une importante couverture médiatique, et ce bâtiment vient d'être racheté pour redevenir un bar !

VOUS FAITES UNE GRANDE TOURNÉE AVEC LES PETITES VICTOIRES, PARLEZ-NOUS DE VOTRE DÉMARCHE ?

Nous sommes sur les routes depuis près de 5 mois. À la fin de la tournée, nous aurons été dans près de 110 villes. C'est un vrai tour de France que nous vivons ! Avec « Les Petites Victoires » nous avons eu envie d'aller là où habituellement les équipes de film ne vont pas. Nous avons donné l'exclusivité aux petits cinémas, aux villages, et sommes allés dans des endroits où il n'y avait jamais eu d'avant-premières. Le film parle de désertification, de l'importance de maintenir les services de proximités, mais je crois qu'il faut aussi se battre pour maintenir la culture de proximité. Tant que les gens continueront à se voir et vivront des choses ensemble alors il y aura de la vie. Et quoi de mieux pour ça que le cinéma.





Entretien avec Michel Blanc

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

J'ai adoré le scénario mais c'est d'abord le personnage qui m'a intéressé, parce qu'à travers cet homme à la fois détestable et attendrissant, je découvrais la problématique de l'illettrisme. Avant de me plonger dans son histoire, j'ignorais à quel point ce handicap pouvait gâcher la vie de ceux qui en souffrent. Et, en ce qui me concerne, la raison d'être du film était de montrer comment un homme de mon âge avait pu vivre et travailler autant d'années, sans savoir ni lire ni écrire. Dans le film, on découvre que c'est grâce à son frère qu'Émile a pu donner le change, car il faisait tout pour lui.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES GENS QUI SOUFFRAIENT D'ILLETTRISME ?

J'ai eu l'occasion d'en croiser et ils m'ont expliqué à quel point c'était un enfer de ne savoir ni lire ni écrire. Un homme m'a confié que ce handicap l'avait tellement inhibé qu'il était resté célibataire toute sa vie. Comme mon personnage, il n'avait jamais pu lire ou répondre seul à une lettre d'amour. Chez tous les illettrés que j'ai rencontrés, j'ai ressenti le même sentiment d'enfermement et j'ai

compris que contrairement aux sourds ou aux aveugles, ce n'était pas un handicap inné mais un handicap acquis qui engendre plus de honte. Pourtant, ils restent des victimes. Heureusement, comme Émile, tous avaient eu l'opportunité tardive d'apprendre à lire. Par ailleurs, ce thème faisait écho à mon histoire personnelle puisque ma grande tante qui, par manque de moyens, n'avait pas pu aller à l'école et était rentrée très jeune comme gouvernante dans une grande famille de Bag Meil, avait pu compter sur sa volonté bretonne et profiter de la présence du précepteur de la famille pour apprendre à lire et à écrire par-dessus l'épaule des enfants. Je ne l'ai pas connue mais son petit recueil de notes de cuisine dont j'ai hérité est à ce titre précieux.

VOUS ÊTES UN DES MAÎTRES DE LA COMÉDIE FRANÇAISE. EST-CE AUSSI LE TON DU FILM QUI VOUS A SÉDUIT ?

C'est en effet le deuxième argument qui m'a plu dans ce projet. Les thèmes de l'illettrisme, de la désertification des villages et la ruralité vue sous cet angle (c'est-à-dire une ruralité dépourvue de commerces et de médecins) auraient pu donner un drame

social mais Mélanie Auffret a choisi d'en faire une comédie à la fois optimiste et très drôle. Pour contrebalancer le côté profond et dur de la réalité de l'illettrisme, on assiste au parachutage d'un homme mûr dans une classe de gamins entre six et neuf ans qui, pour la plupart, sont plus avancés que lui dans l'apprentissage de la lecture. Ce contraste est forcément source de comédie et il m'a offert le plaisir de jouer avec des enfants.

APPRÉHENDIEZ-VOUS DE DONNER LA RÉPLIQUE À DES ENFANTS ?

Oui, forcément. Mais d'une certaine manière, c'est toujours bon signe d'avoir un peu peur car cela révèle un enjeu, et c'est finalement passionnant car les enfants, ce sont des natures. Cela oblige à sortir de sa zone de confort et ça apprend à s'adapter car pour arriver à être le personnage avec toute la vérité possible, il faut aussi tenir compte de la vérité de l'enfant. Or, si je n'ai pas d'enfants dans ma vie, sur le plateau, je me suis beaucoup attaché à eux. Je les aimais tous et ne voulais surtout pas donner l'impression d'avoir des chouchous mais je dois dire qu'avec certains, un lien s'est créé spontanément.

ÊTRE COMÉDIEN IMPLIQUE-T-IL DE GARDER UNE PART D'ENFANCE ?

Pas forcément. Chaque comédien a sa vérité et, pour moi, jouer est un art et un métier. Je ne joue pas dans le sens enfantin du terme (du genre « on dirait que tu serais le gendarme et moi le voleur ») mais pour donner l'impression d'être quelqu'un d'autre avec le plus de sincérité possible. Ce n'est pas tout à fait de l'ordre du jeu et c'est ce que font les grands comédiens que j'admire.

QUELLE PARTENAIRE EST JULIA PIATON ?

C'est une actrice qui joue avec une très grande sincérité. Elle est cérébrale dans le bon sens du terme, c'est-à-dire qu'elle se pose les bonnes questions et canalise son instinct par la réflexion. Cela rend le travail avec elle facile et agréable.

ET VOUS, COMMENT FONCTIONNEZ-VOUS ?

J'essaye de construire mon personnage à partir des choses qui me font croire que je peux être cet homme. Cela implique de préparer les rôles en amont, tous les jours pendant des semaines, puis de travailler tout

le temps du tournage avec l'équipe pour répéter chaque scène avec la bonne intention.

QUELLE RÉALISATRICE EST MÉLANIE AUFFRET ?

Je l'ai trouvée passionnelle, passionnée et intense. Mélanie était si investie dans son film qu'on avait le sentiment que c'était vital, pour elle, de raconter cette histoire. Elle a travaillé comme une folle car non seulement elle faisait son job de metteur en scène avec les techniciens et les acteurs mais avant de nous retrouver, elle préparait aussi les enfants qui n'avaient, pour la plupart, jamais joué la comédie. Elle a montré un investissement que j'avais rarement vu auparavant.

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS EN VOYANT LE FILM ?

Un scénario, c'est une partition de musique sans son. Si vous êtes musicien, vous entendez les notes mais c'est en voyant le film et l'interprétation que vous entendez la musique. Et c'est là que l'émotion naît. Or cette fois, j'ai ressenti qu'une tendresse et une joie se dégageaient fortement.

Entretien avec Julia Piaton

QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE DANS L'UNIVERS DE MÉLANIE AUFFRET ?

Après avoir lu le scénario des PETITES VICTOIRES, j'ai vu ROXANE, son premier film, et à travers ces deux histoires, j'ai tout de suite senti chez elle quelque chose de très sincère. Il y a dans l'univers de Mélanie une sensibilité qui sent le vécu ; elle n'est pas dans la posture, elle est portée par l'envie de raconter de jolies histoires. C'est presque une philosophie de vie chez elle.

ET DANS LE SCÉNARIO DES PETITES VICTOIRES QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT PARTICULIÈREMENT ?

Il y avait une humanité. J'aime l'idée que défend ce titre : les petites victoires sont tous les gestes de solidarité que l'on peut faire. À chaque fois que l'on tend la main à quelqu'un ou que l'on est attentif aux autres, on améliore un peu notre quotidien. Tout en étant ancré dans son temps et dans les problématiques qui secouent nos campagnes, son récit bénéficie d'une sorte d'intemporalité, d'universalité. Et c'est ce ton particulier, à la fois charmant et bienveillant, qui m'a beaucoup touché.

LE FILM ABORDE DES SUJETS SÉRIEUX COMME LA SOLITUDE OU LA DÉSEXTION DES CAMPAGNES, LE TOUT AVEC UN VRAI TON DE COMÉDIE...

Effectivement la force de Mélanie, c'est qu'elle parvient à dire des choses graves avec beaucoup de joie et de fraternité. Car elle rappelle sans cesse le côté capital du lien humain, de l'attention que l'on porte aux autres et de la bienveillance. D'ailleurs c'est ce qui m'a plu dès la lecture : cette histoire part d'une réalité très concrète. Elle n'est pas utopique et nous ne sommes pas dans une idée de sacrifice pour rendre les autres heureux. Ce n'est jamais gratuit. Le personnage d'Alice est d'ailleurs complexe, elle se retrouve dans un dilemme qui tracte le film : faut-il qu'elle continue de se donner corps et âmes pour le village, ou qu'elle prenne en main sa vie pour s'autoriser à rêver d'ailleurs ? En ne tranchant pas complètement, Mélanie ne tombe jamais dans la facilité, elle montre à la fois ce qu'on peut perdre ou gagner selon les choix que l'on fait.



COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE RÔLE EN AMONT DU TOURNAGE ?

Par un heureux hasard, juste avant que Mélanie ne me propose ce rôle, mon cousin et un ami très proche sont tous deux devenus de jeunes maires de villages. Je suis donc allée passer quelques jours en Normandie chez mon cousin afin d'observer son quotidien ; je voulais voir à quoi ressemblait ses journées et comment il interagissait avec ses administrés. Or ce séjour m'a confirmé à quel point le scénario de Mélanie était juste ! Avec lui, j'ai joué les psys, rebouché les trous de la chaussée, arrangé les câbles électriques, rassuré une dame qui se plaignait d'une invasion de chauves-souris... et j'ai pu constater qu'un maire faisait très vite partie de l'intimité des villageois. Après cela, Mélanie m'a invité à passer quelques jours en Bretagne pour rencontrer l'institutrice qui avait inspiré mon personnage. Comme elle tenait aussi une classe unique, je lui ai posé beaucoup de questions sur sa façon de gérer les différents niveaux, notamment.

LE QUOTIDIEN D'ALICE PASSE PAR SON DÉVOUEMENT AUX AUTRES, MAIS ELLE EST EN RÉALITÉ SOUVENT TRÈS SEULE...

Cette institutrice n'ayant pas encore construit sa vie sentimentale, je suis partie de l'idée qu'elle existait surtout aux côtés des enfants,

avec lesquels elle a construit un lien très fort – sans doute le même que celui qui l'unissait à son défunt père... Même si c'est un personnage plutôt solitaire, sans enfants, c'est pour autant une femme très maternelle. Cette qualité se révèle avec ses élèves mais aussi, en tant que maire, avec ses administrés : elle prend soin des gens. Or, ce qui m'intéressait dans ce dévouement permanent, cette apparente « sainteté », c'est qu'au-delà de la flatter, cela lui permet d'éviter toute sorte d'introspection et de ne surtout pas réfléchir à sa vie. À première vue, Alice est une femme dévouée mais elle a finalement autant besoin des autres que les autres ont besoin d'elle.

ÉTAIT-CE DIFFICILE DE DONNER LA RÉPLIQUE À UNE CLASSE ENTIÈRE ?

Les enfants ayant tendance à vous coller au mur, dans le jeu, il n'y a pas grand-chose à inventer avec eux. Là, il fallait être très concret, s'écouter et se répondre les uns les autres. Alice étant, en outre, un personnage qui s'oublie, il fallait encore moins intellectualiser, juste être là et faire.

AVEC MICHEL BLANC, VOUS ÊTES-VOUS APPRIVOISÉ FACILEMENT ?

Avec Michel, nous avons partagé l'affiche de NOS 18 ANS, de Frédéric Berthe, mais n'ayant aucune scène avec lui, j'étais très intimidée à l'idée de lui donner la réplique pour la première fois. À la première lecture,

je n'en menais pas large. Or il m'est apparu calme, réservé et professionnel. Il était très concentré sur ce qu'il avait à jouer et n'hésitait pas à se retirer pour se mettre dans la peau de son personnage. C'était très élégant de sa part car cette distance m'aidait à appréhender son statut d'élève à part. C'est toujours intéressant, d'ailleurs, d'apprendre à composer avec la façon dont fonctionnent nos partenaires. Sur ce film, Michel et moi étions assez angoissés à l'idée de faire face à 15 enfants car ce n'était pas simple d'être tous au diapason mais je dois dire qu'après huit jours d'adaptation, ils ont compris comment cela marchait et on a tous pu s'embarquer dans le même train. Au final, lui et moi nous sommes beaucoup attachés aux enfants.

UN JOLI LIEN VOUS UNIT AUSSI À INDIA HAIR QUI INCARNE VOTRE SŒUR...

Nous nous connaissions déjà et j'aurais adoré partager plus de scènes avec elle car j'aime beaucoup India. Il n'y a pas vraiment de frontière entre ce qu'elle est et ce qu'elle joue. Sa façon de vous regarder est si vraie... Et comme, dans le jeu, elle a toujours des propositions inattendues, elle vous replace instantanément dans la réalité et vous êtes souvent cueillie ; même une réplique qui peut sembler banale au scénario devient, dans sa bouche, étrange, percutante et vraie. On dirait qu'elle est branchée sur un autre fréquence qu'on a toujours envie d'écouter.



QUEL CAPITAINE DE NAVIRE ÉTAIT MÉLANIE SUR LE PLATEAU ?

C'était une vraie GO ! Entre les prises, elle avait toujours des idées de jeux à faire avec les enfants, elle les allongeait dans l'herbe en leur proposant des séances de méditation, par exemple... Résultat, elle a su rapidement communiquer avec eux et avait toute leur confiance. Elle a sûrement dû trouver ça dur parfois mais Mélanie n'est pas du genre à se

plaindre. Quand elle avait un coup de mou, elle rejoignait une plage de Douarnenez, se jetait dans l'eau glacée et revenait revigorée. Mélanie est une fille courageuse pour laquelle j'ai beaucoup d'admiration parce qu'auprès des comédiens, des producteurs ou des techniciens, elle sait se faire respecter par la joie et par l'entrain. C'est son credo.

PORTER LE FILM SUR VOS ÉPAULES ÉTAIT UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE. COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCUE ?

J'ai essayé de ne pas trop y penser parce que cette responsabilité aurait pu être intimidante mais en réalité, je ne l'ai pas vraiment senti car Michel Blanc étant un immense acteur, j'avais plus l'impression de venir former un duo avec lui. Pour le reste, Mélanie a su me donner confiance et quand je suis dans le travail, je n'ai pas vraiment le temps de penser à cela.



Michel Blanc

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

- 2023 LES PETITES VICTOIRES – Mélanie Auffret
- 2021 LES TUCHE 4 - Olivier Baroux
- 2019 DOCTEUR ? - Tristan Séguéla
- 2018 VOYEZ COMME ON DANSE – Michel Blanc
- 2017 RAID DINGUE – Dany Boon
- 2015 LES SOUVENIRS – Jean-Paul Rouve
- 2012 L'EXERCICE DE L'ÉTAT - Pierre Schoeller
- 2006 LES BRONZÉS 3 : AMIS POUR LA VIE – Patrice Leconte
- 2003 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ – Michel Blanc
- 1989 MONSIEUR HIRE – Patrice Leconte
- 1984 MARCHE A L'OMBRE – Michel Blanc
- 1986 TENUE DE SOIREE – Bertrand Blier
- 1983 PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE – Jean-Marie Poiré
- 1981 VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE – Patrice Leconte
- 1979 LES BRONZÉS FONT DU SKI – Patrice Leconte
- 1978 LES BRONZÉS – Patrice Leconte

Julia Piaton

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

- 2023** LES PETITES VICTOIRES – Mélanie Auffret
2022 LES ENGAGÉS – Émilie Frèche
2020 LE DISCOURS – Laurent Tirard
LES CHOSES QU'ON FAIT, LES CHOSES QU'ON DIT
– Emmanuel Mouret
GARDER TON NOM – Vincent Duquesne
2018 QU'EST-CE QU'ON A ENCORE FAIT AU BON DIEU ?
– Philippe de Chauveron
JOUR J – Reem KHERICI
2017 LA MONNAIE DE LEUR PIÈCE – Anne Le Ny
LES GOÛTS ET LES COULEURS – Myriam Aziza
ADOPTE UN VEUF – François Desagnat
2016 LA VACHE – Mohamed Hamidi
2015 LE TALENT DE MES AMIS – Alex Lutz
QUI C'EST LES PLUS FORTS ? – Charlotte de TURCKHEIM
2014 QU'EST CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?
– Philippe de Chauveron
HOUSE OF TIME – Jonathan Helpert
ARRÊTEZ-MOI LÀ – Gilles Bannier
2012 AU BONHEUR DES OGRES – Nicolas Bary
LOGEMENT PARTAGÉ – François Desagnat
2011 TIENS-TOI DROITE – Katia Lewkowicz
MINCE ALORS ! – Charlotte de Turckheim
2008 NOS 18 ANS – Frédéric Berthe
2007 LES ARISTOS – Charlotte de Turckheim



Liste artistique

Émile Menoux	Michel Blanc
Alice Le Guennic	Julia Piaton
Saturnin	Lionel Abelanski
Claudine	Marie Bunel
Jeannine	Marie-Pierre Casey
Patrick	Sébastien Chassagne
Pauline	India Hair

Liste technique

Un film de	Mélanie AUFFRET
Scénario original	Mélanie AUFFRET, Michaël SOUHAITÉ
Avec la collaboration de	Romain COMPINGT et Yoann GROMB
Directeur de la photographie	Laurent DAILLAND
Montage	Jeanne KEF et Stéphan COUTURIER
1er assistant réalisatrice	Rémy BOUVIER
Cheffe Décoratrice	Mila PRELI
Costumes	Amandine CROS
Maquillage	Noa YEHONATAN
Coiffure	Linda SCHWACH
Scripte	Marion PASTOR
Directeur de casting	Tamara KOZO
Musique originale	Julien GLABS
Son	Stéphane ISIDORE, Guillaume PELLERIN et Kilian FANGET
Directrice de post-production	Anne-Sophie DUPUCH
Directeur de production	François HAMEL
Un film produit par	Foucauld BARRÉ, Nicolas DUVAL ADASSOVSKY
Co-produit par	Jérôme HILAL
Distribution France	Zinc